

conformés à ses présages pessimistes. Feller commença à parler de nouveau de grands événements plus proches qu'on ne pensait et qui apporteraient le salut. Le 21 juin, il écrivit que grâce à un de ses articles les religieuses de la Congrégation de Luxembourg pouvaient rester et qu'elles seraient dédommagées de ce qu'elles avaient souffert. Dans une lettre du 25 juin, il reproche au prince-évêque de Liège de favoriser le *séminaire général*, séjour de l'indolence, de la crasse, de la crapule, dirigé par un président butor et janséniste ; mieux vaudrait envoyer les jeunes aspirants à la prêtrise dans une caverne de brigands. Les religieux de Talonne et de Val St.-Lambert étaient toujours suspects de jansénisme.

Un ecclésiastique étranger, très estimable à tous les points de vue, avait dit en termes formels dans la maison d'un nonce apostolique : « Il faut supprimer Feller ». Mais lui-même considérait l'article qui avait provoqué ce jugement comme le plus vrai et le plus nécessaire qu'il eût écrit de sa vie, puisque sans ce développement, toutes les affaires belges seraient restées confuses et mobiles, et que l'édifice qui s'élevait à la grande satisfaction des catholiques serait un édifice de paille, un abri provisoire pour abriter de prétendus scélérats et rebelles.

Le 16 juillet, Feller écrivit à l'ancien nonce apostolique de Cologne que son successeur NISIBI donnait de graves inquiétudes à tous les honnêtes gens. Dès son séjour à Liège, il s'était lié avec LE CLERC et les agents de l'ancien gouvernement ; la Cour de Vienne voulait l'employer à briser la résistance des évêques belges au séminaire général et à faire condamner leur attitude par le St.-Siège. Il était entouré d'un Anglais et d'un Français réfugié très indiscret nommé FROMENT, probablement celui qui avait porté le jugement inique sur Feller. Le nouveau nonce allait encourir la haine générale puisqu'on voulait se servir de lui pour nommer d'anciens professeurs du séminaire général sur les sièges épiscopaux de Tournai et de Ruremonde qui étaient sur le point de devenir vacants. On lui supposait l'intention de succéder au cardinal Franckenberg qui était déjà âgé. Feller craignait que l'intègre et catholique ministre plénipotentiaire Metternich ne se prêtât à cette manœuvre qui provoquerait la haine du pape. En Hollande, Nisibi avait scandalisé les catholiques par la légèreté de ses mœurs ; à Malines, il n'avait pas rendu visite au cardinal Franckenberg pour montrer aux autorités gouvernementales sa manière de penser. La *clique janséniste* que le nouveau nonce ne démêlait pas, était capable de fonder avec lui un nouveau journal pour culbuter celui de Feller. Le prospectus qui en avait déjà paru avait mis en vue le nom d'un homme qui avait refusé d'en accepter la dédicace. Cet homme qui affichait dans la presse « un petit savoir » de traducteur et de « brochurair » faisait le jouet des uns, la pitié des autres, le scandale de plusieurs, l'indignation de tous. Feller ne correspondait plus avec les cardinaux Garrampi et Borromei, mais il consentit que sa lettre fût montrée au pape afin qu'il déplacât ailleurs ce personnage, sub specie honoris.

DE SAIVE, un collaborateur de Feller pour le Journal et le Dictionnaire historique avait deviné cet homme dès sa venue à Liège et envoyé une lettre à Rome ; de là, on l'avait expédiée à l'accusé. Feller avait l'intention de soumettre son cas au jugement du public si l'on commettait la même